
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 21/1 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.1.58849

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

édition a l'autre, il existe du D 21 au D 24 une discordance entre les deux publications dont il convient d'être averti. On notera en outre la disparition dans les MGH de l'appendice consacré aux *spuria moderna* et la réduction de 74 à 71 du nombre des *deperdita* assurés.

Il convient, en conclusion, de redire tous les mérites de la double édition de Kölzer. Le fait qu'elle ait, dès le début, été programmée à la fois pour le *Codex diplomaticus regni Siciliae* et pour les MGH a permis de réduire au minimum l'«Umarbeitung» dont l'éditeur a dû assumer la charge nécessaire. Le facteur aléatoire constitué par l'ouverture tardive de l'Archivo Ducal de Medinaceli permet de considérer l'édition des MGH comme l'édition de référence ordinaire des diplômes de Constance, au terme d'un parcours où la ténacité allemande l'a finalement emporté sur le goût du «suspense» entretenu par les archivistes andalous de la Casa Ducal.

Pierre TOUBERT, Paris

Wolfgang STÜRNER, Friedrich II. Teil 1: Die Königsherrschaft in Sizilien und Deutschland 1194–1220, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1992, 292 p. (Gestalten des Mittelalters und der Renaissance).

Était-il possible après la magistrale étude d'E. Kantorowicz de renouveler l'étude de la figure de l'empereur Frédéric II? Il y a bien eu, certes, des tentatives d'approcher la figure du souverain, mais sans aborder à fond la présentation de son règne, soit qu'un auteur se soit penché sur tel aspect de son action, soit qu'il ait privilégié l'idéologie qui semble dominer un des grands règnes de l'histoire médiévale. La prochaine commémoration de la naissance du souverain redonne vigueur aux biographies consacrées à Frédéric. L'ouvrage de W. Stürner, dont nous n'avons encore que la première partie, se situe parfaitement dans cette ambiance.

La structure de l'ouvrage n'offre rien de révolutionnaire. La coupure à 1220 s'impose parfaitement. La date du couronnement impérial à Rome est en effet un moment fondamental dans la vie et l'œuvre de Frédéric II. Dégagé désormais de la tutelle pontificale, il lui est loisible de se consacrer à l'édification du royaume idéal dont il rêve, mais son vœu de Croisade de 1215 (imprudent?) le lie; à la date de 1220, il est donc confronté à l'impératif de la Croisade au moment où il retrouve son royaume de Sicile, comme à la nécessité de remettre de l'ordre dans ses États avant de partir pour la Terre Sainte. En ce sens, W. Stürner a fort bien dégagé l'importance de la cérémonie romaine de novembre 1220. Même un auteur qui se veut en ce sens anti-conformiste comme D. Abulafia marque à cette date la fin de l'«enfance» de Frédéric (D. Abulafia, *Frederik II. A Medieval Emperor*, Londres 1988, chap. 3).

Le récit des événements qui jalonnent le cours de la vie et du règne de Frédéric II, tant en Sicile qu'en Allemagne est non moins classique et digne de l'érudition allemande. W. Stürner s'est adressé à toutes les chroniques, allemandes ou italiennes, pour suivre l'action du souverain. Cette patiente reconstitution mérite louange et par sa minutiosité permet de bien comprendre le déroulement de la carrière de Frédéric. Il résulte parfois d'une telle érudition une certaine lourdeur dans le récit et la composition des chapitres. Peut-être faut-il regretter une certaine incohérence entre les chapitres 3 et 4, où l'auteur présente dans un premier temps le combat pour la conquête de la couronne royale en Allemagne jusqu'en 1215 (chapitre 3), puis revient dans le chapitre suivant sur la consolidation des positions des Staufens en Allemagne à partir de 1212. N'était-il pas plus logique de mieux décrire les positions des Staufens entre 1212 et 1215 dans le chapitre 3 pour concentrer l'attention sur la consolidation de la situation de Frédéric en Allemagne, permettant après Bouvines le couronnement d'Aix la Chapelle en 1215? Une certaine confusion règne aussi dans le chapitre 4, où sont abordées la question de la régence de Constance, l'épouse du souverain depuis 1208, en Sicile, et le problème du départ en Croisade comme des relations entre Honorius III et Frédéric. Un découpage plus harmonieux se serait imposé, pour respecter mieux le déroulement chronologique et éviter les retours en arrière, méthode trop inspirée des flash back cinématographiques.

W. Stürner n'a pas oublié que Frédéric était l'héritier de deux grandes dynasties: les Staufen et les Hauteville. La couverture interne du livre le rappelle, par les tableaux généalogiques heureusement présentés en tête comme en fin de l'édition. L'auteur a cru bon de rappeler d'emblée tout l'héritage que devait assumer Frédéric, en rappelant dans les premières pages l'œuvre de ses ancêtres, Frédéric Barberousse et Henri VI, Roger II de Sicile et ses successeurs. S'appuyant sur une bibliographie très large, il dresse ainsi un bilan fort utile de ce qui ne pouvait manquer de conditionner le règne de Frédéric. Tout au plus faut-il rappeler que par-delà les grands souverains allemands et siciliens ne soit pas présenté un chapitre sur l'idéologie impériale et les problèmes qui en découlent face aux prétentions d'une papauté de plus en plus sûre d'elle-même. Il ne faut pas oublier qu'une grande partie du règne de Frédéric est conditionnée par le conflit qui l'oppose après 1220 à Grégoire IX puis à Innocent IV.

La moisson d'informations offerte par l'ouvrage de W. Stürner n'en est pas moins importante et mérite considération. Elle tend parfois par sa richesse à faire oublier la figure du grand souverain qui affirme très tôt sa personnalité. Certes, il lui aurait été impossible de conquérir la couronne allemande sans un cercle dévoué de seigneurs et princes laïcs et ecclésiastiques. Les ralliements suscités par Frédéric au lendemain de Bouvines sont fort bien dessinés par l'auteur, qui dresse aux p. 198–218 un excellent tableau des conseillers et des auxiliaires du souverain, où fort justement, ne sont pas oubliés les ministériaux. Sans doute aurait-il été judicieux d'interrompre le récit en certains moments cruciaux pour mieux caractériser ce qui dans la personne et l'action du souverain fut alors déterminant pour son succès. Un portrait du futur empereur s'en serait dégagé, qui aurait fait apparaître progressivement les traits principaux du personnage. Non que certains points ne soient utiles, quant aux aspects administratifs par exemple et aux hommes qui comme Gérard de Sinzig ou Wolfelin de Haguenau ont eu leur place dans l'histoire du règne. Et l'on saura gré à l'auteur d'avoir su montrer que si Frédéric n'a pas été hostile aux villes, comme il a été très souvent écrit, il entendait cependant qu'elles ne puissent porter atteinte ni à l'autorité royale ni à celle des seigneurs voisins. Elles sont prioritairement pour le souverain des centres administratifs et militaires, et s'il encourage le développement de leurs activités commerciales et industrielles, il ne le conçoit que dans un but de revenu financier pour l'Etat.

Il faut certes attendre le second volume pour mieux juger des capacités de l'auteur à donner un portrait complet du souverain. Tel que se présente le premier ouvrage, avec ses qualités et ses quelques insuffisances, il convient de reconnaître qu'il s'agit là d'une œuvre d'érudition de grande qualité, qui vient renouveler ou compléter sous bien des aspects des ouvrages comme ceux de Th. C. Van Cleve (T. C. Van Cleve, *The Emperor Frederik II of Hohenstaufen. Immutator mundi*, Oxford 1972) ou de D. Abulafia, sans atteindre la profondeur de celui d'E. Kantorowicz. L'illustration, tirée de divers manuscrits, une riche bibliographie, un index des noms de personnes et de lieux accompagnent ce livre dont est attendue avec impatience la seconde partie.

Pierre RACINE, Strasbourg

Thomas SZABÓ, *Comuni e politica stradale in Toscana e in Italia nel Medioevo*, Bologna (Editrice CLUEB) 1992, 340 p. (Biblioteca di storia urbana medievale, 6).

»L'histoire routière de l'Europe avant le XVIII^e siècle reste encore presque toute à écrire«: cette phrase de Marc Bloch, rappelée par Thomas Szabó, est un peu moins vraie après la publication de son livre (elle l'était à vrai dire déjà moins que lorsqu'écrivait M. Bloch, grâce à plusieurs ouvrages collectifs qui ont abordé le sujet ces dernières années). En rassemblant neuf articles (1975–1991) et en les faisant précéder d'un texte inédit, l'auteur a fait notablement progresser notre connaissance du réseau routier médiéval, sans se limiter exclusivement à l'Italie communale comme l'annonce le titre. L'exposé se développe, selon les chapitres, sur